

Résilience

(ou le besoin d'une écologie-monde)

Installation visuelle et sonore de Etienne Bernardot

« Ouverture » et « Égalité » sont les deux mots qui reflètent le mieux la vision du monde de Etienne Bernardot. Ainsi, depuis quelques années, il ressent la nécessité d'aborder dans ses œuvres des thèmes plus « sociétaux » et de les concrétiser à travers ses projets à l'international. L'Art pouvant faciliter une meilleure compréhension des enjeux auxquels est confrontée l'humanité et une connaissance plus approfondie de l'Autre, *Résilience (ou le besoin d'une écologie-monde)* interroge donc les liens qui existent entre les êtres humains, leurs sociétés et leur environnement. Grâce à une série de photos et une série de courtes vidéos expérimentales, l'artiste crée un instantané des différentes actions que les humains opèrent sur le système général du vivant. Il entend montrer qu'au-delà du concept d'Anthropocène (« l'Ère de l'humain ») induisant que l'activité humaine remettrait inéluctablement en cause l'habitabilité de la planète, d'autres alternatives possibles existent si nous nous positionnons sous l'angle de ce que l'historien Jason W. Moore appelle le « Capitalocène ». Ce ne serait donc pas l'humanité en elle-même la responsable de ce désastre, mais plutôt le mode de production capitaliste : le productivisme.

Collaboration et partage

Cette création se déroule en deux temps. D'abord une phase « itinérante », un voyage pendant lequel l'artiste part seul à la rencontre des gens, s'immisce dans leur quotidien et explore leur environnement à la recherche d'images et de sons qui lui serviront de matériaux de base pour mettre en exergue les êtres humains faisant partie de l'écosystème – qu'il soit naturel ou urbain – et l'environnement exploité comme ressource. Ensuite, une seconde phase « sédentaire » où il travaillera sur les captations rapportées lors de ce voyage. La création des vidéos expérimentales l'amène à chercher à collaborer avec un musicien du pays, dans le but de composer d'une part une bande-son constituée des éléments sonores captés lors de la première phase du projet et, d'autre part, des musiques originales.

À l'instar de ses précédentes œuvres, Etienne Bernardot utilise le corps et le geste comme éléments esthétiques dans sa création visuelle. Son objectif est ici de rapporter les gestes du quotidien des hommes et des femmes qu'il aura rencontrés, afin qu'ils témoignent de leur culture et de leur origine sociale tout en les inscrivant dans l'environnement où ils évoluent habituellement. Un travail préparatoire est donc nécessaire afin de trouver des personnes ressources avec qui collaborer, en s'adressant notamment à des associations locales. Le projet *Résilience (ou le besoin d'une écologie-monde)* a ainsi une valeur documentaire car il offre un état

des lieux, à un temps donné, d'un pays et d'une culture ; il sera par conséquent aussi potentiellement destiné à être reconduit aux quatre coins de la planète.

Esthétique et technique, une hybridation numérique et analogique de la création

Que crée la confrontation entre les deux sphères numérique et analogique ? S'agit-il uniquement d'un rapport entre virtuel et réel ? Ce nouveau projet d'Etienne Bernardot recherche dans les interstices de cette confrontation les possibles Réels pouvant naître.

Un jeu de matières à la fois translucides et réfléchissantes (plexiglass, miroir sans tint...) ou complètement réfléchissantes sont intégrées au cadre lors de la captation. Outre l'intérêt esthétique du cadre dans le cadre créé par la réflexion ou de l'effet de double exposition résultant de la transparence, ce procédé permet de proposer d'autres espaces réels à l'intérieur du cadre initial. L'artiste crée ainsi une modification du hors-champ (c'est-à-dire l'espace imaginaire prolongeant le visible) et il construit une autre manière d'inscrire les corps dans l'environnement, l'environnement dans les corps, les corps dans les corps et l'environnement dans l'environnement. La phase de postproduction des photographies et des vidéos donne également à Etienne Bernardot la possibilité de développer une nouvelle strate d'interactions entre numérique et analogique grâce à la protection et la re-captation des images. Lors de cette étape, il travaille à la fois en analogique (sur le support de projection) mais aussi en numérique en animant les images et des éléments graphiques par l'intermédiaire d'une analyse fréquentielle de la bande sonore produite par le musicien. Selon le contenu, le support de projection diffère et alterne entre éléments architecturaux, objets et matières. L'artiste utilise ce procédé en s'inspirant de la pratique du tirage argentique qui consiste à utiliser des pochoirs (afin de plus ou moins révéler des zones de l'image) ou tel ou tel papier (selon l'esthétique désirée).

Résiliences (ou le besoin d'une écologie-monde) questionne également le sentiment paradoxal de fascination-répulsion dû à l'esthétisation des images de destruction. L'œuvre d'Étienne Bernardot propose ainsi un parcours sensitif et immersif entremêlant deux types d'images et de sons différents (bruts ou esthétisés), entraînant une confusion entre fiction et réalité (et donc une perte de sens du réel) tout en interrogeant en même temps les concepts de destruction et de préservation. La présentation publique du projet retranscrit les étapes de cette construction graphique et esthétique.